

# Une gloire quercynoise oubliée, le Dr. Vieussens, l'un des plus grands anatomistes et médecins français de l'époque classique (1641 - 1715) \*

par André ROLE \*\*



*Raymond Vieussens Con. et Medecin du R.*

Médecin et historien de la médecine, je connaissais le nom de Raymond Vieussens. Je gardais souvenance en particulier des formations anatomiques du système nerveux central auxquelles son nom demeure attaché. Je n'ignorais pas non plus qu'il fut l'un des premiers anatomistes et l'un des rares bons cliniciens de son temps.

Par contre, je ne savais pas que cette gloire médicale internationale était originaire du Lot.

J'ai pu constater que je n'étais pas le seul dans la province du Quercy. Même dans son village natal, Le Vigan, modeste chef-lieu de canton de l'arrondissement de Gourdon, il est pratiquement inconnu.

Il faut souligner que, durant plus de trois siècles, le lieu et la date de sa naissance furent sujets à contestation. C'est mon cher collègue, M. Jean Lartigaut, président de la Société des Etudes du Lot, qui a attiré mon attention sur les

\* Communication présentée à la séance du 29 avril 1989 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

\*\* Le Mas. Sainte Alauzie, 46170 Castelnau Montratier.

origines lotoises de Raymond Vieussens. Ce grand érudit local est avant tout un médiéviste passionné. S'il s'est intéressé au savant médecin, c'est que sa mère est native du Vigan.

Il y a une dizaine d'années, il avait contribué à redresser une erreur de poids concernant les origines de Vieussens. Il avait lu un article : "Rouergats académiciens" paru dans la *Revue du Rouergue* (n° 132, 1979) et signé de M. P.E. Vivier qui affirmait l'appartenance rouergate de Vieussens. D'après l'auteur, celui-ci serait né au village de Vieussens dont le seigneur, colonel tué au siège de Barcelone, était son père.

M. Vivier avouait toutefois n'avoir pu trouver trace de cette localité dans le "*Dictionnaire des lieux habités du Rouergue*" (1).

Cette lecture avait provoqué une vive réaction de la part de M. Lartigaut. Il se souvenait, en effet, que son grand-père lui avait raconté qu'il avait assisté à une manière d'autodafé de paperasses anciennes dans la maison natale de Vieussens, au Vigan, où elle existe encore. Il y avait parmi ces papiers des écrits de la main de Vieussens probablement sans grand intérêt. Quelques-uns échappèrent aux flammes et M. Lartigaut put les retrouver aux Archives départementales du Lot à Cahors (Archives de Mlle Desbirons) (2). Il put consulter une procure signée de Raymond Vieussens qui donnait à M. Camy, avocat, le pouvoir de régler les droits de succession qui pourraient lui revenir de la succession de son aîné, Jacques Vieussens, mort intestat.

D'autre part, il eut entre les mains le dénombrement des maisons du Vigan de janvier 1726 et put noter : "... n° 57, Jacques Vieussens, maison de haut et bas, trois chambres plus une chambrette et une boutique de "mareschal", sur la rue allant à la barrière. Valeur locative 12 livres". Notre collègue précise que la maison a belle allure et que sa valeur locative était l'une des plus élevées du village. C'est dans cette demeure que mourut en 1674 Jean Vieussens, frère de Raymond et qualifié de chirurgien. En 1684, c'est un François Vieussens qui s'y éteindra. C'était fort probablement le père du savant.

Toutes ces données ont poussé M. Lartigaut à réfuter les détails erronés donnés par M. Vivier. Le directeur de la revue fut obligé de rétablir la vérité dans un numéro ultérieur (n° 133, 1980).

S'il est vrai que de nombreux biographes aient reproduit, sans examen, les erreurs du professeur J. Astruc (3), dès 1937 notre collègue Louis Irissou, alors vice-président de la Société Française d'Histoire de la Médecine (section de Montpellier), dans son article "*A propos d'une lettre de Vieussens*", donnait des renseignements exacts sur l'état civil du savant, renseignements tirés des registres d'immatriculation de la Faculté de Montpellier (4). Ils y sont toujours disponibles. On peut lire successivement, tracés de la main de Vieussens : a) Baccalauréat en médecine "*Ego Raymondus Vieussens, Vicanensis*". b) Licence : "*Raymondus Vieussens Vicano*". c) Doctorat : "*Raymondus Vieussens e Vicano apud Cadurcos*" (5).

Enfin, notre collègue et ami, le Dr Louis Dulieu, grand historien de la médecine, a publié en 1967 dans la revue "*Monspeliensis Hippocrates*" (6), un bel article biographique dans lequel il établit définitivement les origines quercynaises de Vieussens.

Si la consultation des registres paroissiaux du Vigan permet de relever sur plus de deux siècles un nombre assez considérable de Vieussens dont beaucoup sont qualifiés

de chirurgiens, si l'un deux, Jean, curé de Mayronne (Lot) est cité par le chanoine Sol (7) "comme réfractaire, vivant caché dans son pays natal" et que l'on retrouve un dernier Vieussens en 1846, chirurgien lui aussi, il nous a été impossible de retrouver trace du baptême de Raymond. \*

Les auteurs lui attribuent pour date de naissance tantôt 1635, tantôt 1641. M. Dulieu penche pour 1635, mais pense que cette date n'est qu'approximative car elle est tirée de l'acte de décès du savant survenu le 16 août 1715 où il est dit "âgé d'environ 80 ans" (8).

Par contre, on découvre le nom de son père François "bourgeois du Vigan", de sa mère Anne Barrié et de quelques-uns de ses frères et sœurs (9).

Il nous reste à apprendre aux lecteurs lotois pourquoi ils peuvent être fiers de compter Raymond Vieussens au nombre de leurs compatriotes.

Sa jeunesse est mal connue. Sa famille fut certainement assez riche pour l'envoyer faire ses études secondaires au collège de Rodez, puis sa médecine à la Faculté de Montpellier. Il s'y fit inscrire en 1669 et fut reçu bachelier le 24 décembre 1669, licencié le 19 juillet 1669 et docteur le 9 octobre 1670. Cette rapidité s'expliquerait si l'on partage l'hypothèse de M. Dulieu qui pense qu'il aurait pu commencer ses études à la Faculté de médecine de Cahors, ce qui est invérifiable par suite de la dispersion ou de la destruction de ses archives (10).

Ce qui est sûr, c'est que le jeune homme se fit très vite connaître pour un médecin de qualité. Moins d'un an après son doctorat, il fut nommé médecin de l'hôpital Saint-Eloi, le plus important de Montpellier. Il avait, en outre, l'avantage d'être le mieux pourvu en sujets de dissection. En avril 1679, Vieussens en devint médecin-chef. Il y consacra la majeure partie de sa carrière. Bien des gens se sont étonnés de ce que le Quercynois ne se fut jamais présenté à un concours qui aurait pu lui valoir une chaire de professeur. L'explication est facile quand on sait que Vieussens était avant tout un chercheur. L'hôpital Saint-Eloi lui offrait bien plus de temps et d'occasions pour ses recherches qu'un poste d'enseignant.

Le 23 avril 1678, Vieussens fit un beau mariage. Il épousa à Aigues-Mortes Elisabeth Peyret, fille de feu Guillaume et de Bernardine Jacquet. Guillaume avait été un haut fonctionnaire, conseiller et procureur du Roy aux Gabelles d'Aigues-Mortes (11). Il devait être fort riche, car Vieussens qui n'était que médecin à plein temps à Saint-Eloi, put mener un grand train de vie tout en élevant douze enfants qui tous firent de belles carrières.

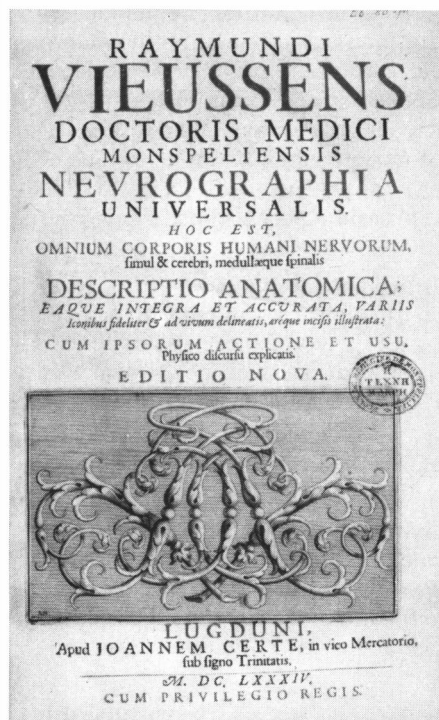
L'aînée de ses filles, Bernardine, épousa Antoine Deidier, professeur renommé de la Faculté de Montpellier. Elle était née en 1679.

Deux de ses fils, François-René et Daniel-Louis, furent médecins du Roi. L'aîné fut admis comme pensionnaire de l'Académie royale des sciences dans la section de botanique, mais il en fut exclu pour "négligence". Par la suite, on le vit devenir un très haut personnage : Grand trésorier de France à Montpellier, Général des finances, Grand voyer, Commissaire du Roi aux Etats du Languedoc, etc... En somme, un brillant transfuge de la médecine !

Si l'essentiel de la carrière de Raymond Vieussens se déroula à Saint-Eloi, il fit de nombreux séjours à Paris. En 1691, remplacé par son ami Jean Verny, il prit le chemin

de Paris où l'appelait Mademoiselle de Montpensier, la célèbre héroïne de la Fronde : elle venait de perdre son médecin. Par son ami de Vardes qui se louait des bons soins qu'il en avait reçus, elle entendit chanter les louanges de Vieussens. Elle lui offrit de devenir son médecin, ce qu'il accepta. La place devait être bonne car le Quercynois l'occupa jusqu'en 1693, date de la mort de la princesse. Durant cette période, il fut nommé médecin du Roi avec une rente annuelle de mille livres. En dépit de l'animosité que nourrissaient les médecins parisiens à l'égard de leurs confrères montpelliérains, Vieussens réussit à se faire apprécier des gens en place. Ses travaux et ses succès de thérapeute lui valurent le titre de correspondant de l'Académie des sciences (1684), puis celui de titulaire (1708). Entre-temps, la Société médicale de Londres lui avait offert un fauteuil. Ces honneurs étaient parfaitement justifiés par la valeur exceptionnelle des travaux de celui qui en était le bénéficiaire.

L'oeuvre de Vieussens est très abondante. Elle comprend de nombreux livres imprimés de son vivant, des communications aux sociétés savantes, des lettres à des confrères et à des amis et un ouvrage posthume "*Histoire des maladies internes*" que nous devons à la piété filiale et à l'admiration de son petit-fils, Daniel Vieussens, docteur de la Faculté de médecine de Montpellier qui la fit paraître à Toulouse en 1773-1774 (12).



Son premier livre, un chef-d'oeuvre, porte un titre verbeux selon l'usage de l'époque : "*Neurographia universalis, hoc est omnium corporis humani nervorum simul et cerebri medullaeque spinalis, descriptio anatomica, eaque integra et accurata, variis iconibus illustrata, cum ipsorum actione et usu physico discursu explicatis*" (Monographie universelle du système nerveux où se trouve la description anatomique de tous les nerfs du corps humain, aussi bien ceux du cerveau que ceux de la moëlle épinière, rédigée avec soin et intégrité, ornée d'une riche iconographie et accompagnée d'explications sur leur fonctionnement tirées de la pratique et des expériences). Cet ouvrage, édité à Lyon chez Certe, connu au moins sept rééditions. Superbe in-quarto de 252 pages, son illustration claire et précise est d'une beauté qui rappelle celle de l'"*Iconographia anatomica*" de Vésale.

Jusqu'à Vieussens, l'anatomie du système nerveux avait été assez négligée. Quelques temps avant la parution de la "*Neurographia*", Willis avait fait faire

quelques progrès en la matière (13). C'étaient surtout les nerfs crâniens et rachidiens dont l'étude n'avait jamais été abordée sérieusement. Les médecins prétendaient qu'elle était pratiquement impossible. Vieussens l'entreprit et connut une réussite complète.

Sa description des nerfs est si parfaite et si complète qu'à peu de détails près, elle est encore valable. Il découvrit plusieurs formations cérébrales dont certaines portent encore son nom : le centre ovale, la valvule, l'anse sympathique, les olives bulbaires, etc... Ce chef-d'oeuvre peut être considéré comme l'une des bases de la neurologie moderne. Vieussens mit douze ans pour le rédiger et recourut pour ce faire à 560 autopsies.

Par la suite, il publia un "*Traité de la structure de l'oreille*". A peu près à la même époque, Valsalva faisait paraître un ouvrage sur le même sujet où se remarquent des découvertes semblables à celles décrites par Vieussens. Le Quercynois accusa son confrère de plagiat et lui adressa de nombreuses lettres de reproches demeurées sans réponse. M. Dulieu pense que les deux savants, comme cela arrive souvent, avaient fait en même temps les mêmes découvertes (14).

On peut également considérer Vieussens comme un pionnier de la cardiologie. Il s'intéressa au coeur et aux vaisseaux et fut le premier à découvrir la continuité entre artères et veines. Après Malpighi, il fut le premier médecin français à utiliser le microscope (15).

Son "*Traité nouveau de la structure du coeur et des causes de son mouvement naturel*" a beaucoup de valeur pour l'époque. Il y décrit les valvules cardiaques et leur fonctionnement. Dans cet ouvrage, on peut admirer la description "princeps" d'un cas d'insuffisance aortique qui pourrait encore servir de modèle à nos internes. Elle est écrite en un style sobre et précis. Elle concernait un malade de trente-cinq ans qui succomba à sa maladie et dont Vieussens fit une minutieuse autopsie. Raymond Vieussens semble bien être le premier médecin à avoir décrit la maladie athéromateuse.

Après sa "*Nevrographia*", le livre qui donne la meilleure vue d'ensemble sur le génie de Vieussens, est son "*Histoire des maladies internes*", livre posthume publié par son petit-fils Daniel. Il est remarquable par ses nombreuses observations cliniques, complétées, le cas échéant, par le procès-verbal des autopsies pratiquées. Les symptômes sont décrits avec netteté. La thérapeutique a le mérite d'être raisonnable et prudente ! L'auteur, excellent clinicien, bon pathologiste, se montre comme l'ancêtre des médecins anatomo-cliniciens qui feront la gloire de la médecine française dans la première moitié du XIXe siècle.

Il est dommage pour sa gloire posthume qu'il ait eu l'imprudence de se lancer dans la chimie médicale, pensant qu'il lui devrait l'immortalité ! Or, elle sortait à peine des cornues de l'alchimiste. En 1688, il publia deux dissertations, la première concernant l'extraction d'un "sel acide du sang", la seconde "la proportion de quantité des principes sensibles du sang". Il affirmait avoir trouvé ses quatre principes : phlegme, soufre, sel et terre ! Il insistait sur l'importance de son fameux "sel acide". Mais, dans le même temps, Pierre Chirac (16), professeur à la Faculté de Montpellier, prétendait avoir découvert cet acide avant lui. Il en résulta une solide brouille entre les deux hommes qui divisa les médecins de Montpellier en deux camps hostiles. Cette querelle sans fondements réels dura des années. En réalité, les deux rivaux avaient tort. Leur prétendue découverte n'était qu'une illusion. Le sel acide décrit n'avait jamais existé dans le sang circulant. Un de leurs collègues, âgé de dix-huit ans, déjà célèbre, Jean

Astruc, démontra que ce sel n'était qu'un "arte fact" dû au mélange d'un "bol" au sang prélevé sur des cadavres (peut-être dans le but de le conserver ou de le fluidifier). Il ne semble pas que les antagonistes se rendirent de bonne grâce aux conclusions d'Astruc. Cette stupide bataille eut des conséquences assez fâcheuses pour Vieussens. Chirac était très puissant ; médecin du Roi dont il avait l'oreille, il jouissait de hautes relations. La majorité des médecins de Montpellier prit parti pour Chirac. Il tomba en défaveur auprès de la Faculté, ce qui explique son refus d'assister en corps et en habits aux obsèques de leur confrère lorsqu'il mourut en 1715. Elle se contenta d'envoyer un simple délégué. La Faculté mettra cinquante-huit ans pour réparer son injustice à l'égard d'une des gloires de l'Ecole montpelliéraine. Vieussens dut cette réhabilitation tardive à son petit-fils Daniel qui, à l'occasion de la parution par ses soins de l'oeuvre posthume de son grand-père (1773-1774), offrit à la Faculté un superbe portrait à l'huile de celui-ci. Il fut accepté avec joie. On peut l'admirer dans la salle du conseil de la Faculté, au sein des professeurs du XVIIIe siècle, bien qu'il n'eut jamais fait partie du corps enseignant.

Nous ne pouvons mieux terminer ce modeste article qu'en citant notre ami L. Dulieu :  
"... Raymond Vieussens, grâce à son infatigable travail, a contribué à l'évolution de la science médicale de son temps, laissant loin derrière lui bien des professeurs plus qualifiés que lui pour maintenir haut le prestige de la médecine montpelliéraine. Son nom restera à jamais fixé à l'histoire de l'anatomie".

#### NOTE

\* Les archives paroissiales du Vigan vont de 1598 à 1790. Il y a un "manque" pour les années 1638-1657.

#### BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

- (1) VIVIER P.E. "Le Rouergue et l'Académie". Raymond Vieussens, Rouergat d'origine. *Revue du Rouergue*, n° 132, 1979 et n° 133, 1980.
- (2) Archives Mlle Desbirons, in : *Archives départementales du Lot*, série J. Fonds Camy-Coson, liasse 15, n° 5 et Correspondance de M. Lartigaut avec l'auteur.
- (3) ASTRUC J. Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier.
- (4) IRISSOU L. "A propos d'une lettre de Vieussens", in : *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine*, 31, 1937, 310-315.
- (5) Archives de la faculté de médecine de Montpellier, 21 F 13 1°.
- (6) DULIEU L. "Vieussens, in : *Monspelliensis Hippocrat.*, 10, 1967, 9-26.
- (7) Chanoine SOL. "Le clergé du Lot sous la Terreur fructidorienne" (Edouard Champion, Paris, 1921, p. 77).
- (8) Archives municipales de Montpellier. Registres paroissiaux de N.D. des Tables GG. 246, F° 246, p. 137.

- (9) Registres paroissiaux du Vigan (Lot) de 1598 à 1638 et de 1657 à 1790.
- (10) Archives de la faculté de médecine de Montpellier, 21 f° 1, 13 r° et 55.
- (11) Archives départementales du Gard. Monard notaire, II 2 172, F° 147 v°.
- (12) Lettre des chanceliers et vice-chanceliers de la faculté de Montpellier (Barthez, Lamure, Gouqn du 13 novembre 1773 à Daniel Vieussens) (citée par L. Dulieu).
- (13) WILLIS Th. Cerebri anatome, cui accessit nervorum descriptio et usus (Londres, 1664).
- (14) DULIEU L., Op. cit., p. 18.
- (15) Ibid. p. 19.
- (16) CHIRAC P., professeur à la faculté de médecine de Montpellier (1650-1732).

#### OUVRAGES CONSULTÉS

- DUCUP de SAINT-PAUL, M.H. Vieussens et l'anatomie de l'oreille. *Thèse de médecine, Montpellier*, juin 1981, n° 258.
- KELLET Ch. E. Raymond Vieussens' experiments and relfections : a lecture in the series *History of the clinical sciences*, given in department of anatomy, school of medicine of California, Los Angeles, 1961.
- KELLET Ch. E. The life and work of Raymond de Vieussens. *Ann. med. hist. or.*, Ser. 3-4, 1942, 31-54.
- KELLET Ch. E. Raymond de Vieussens on mitral stenosis. *Brit. heart J.*, 21, 1959, 440-444.

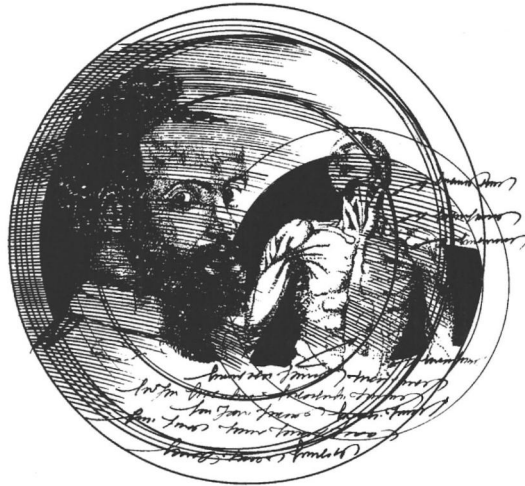
#### SUMMARY

*The writer gives a few unpublished considerations about the place and date of birth of the great anatomist and french doctor, Raymond Vieussens, born at Le Vigan (Lot) around 1640, who died in Montpellier in 1715.*

*The author points out that this particularity unknown person ality in his native country was indubitably one of the greatest french doctors in the XVIIth century.*

*With a brief reading of his works, we may admit that Vieussens is the father of the nervous system anatomy as we still know it novadays and that he was the forerunner of the anatomo-clinic method, glory of the french medicine a hundred years after the death of this montpellierian master. He knew glory during his life : Académie des sciences, Société médicale de Londres, head-physician of Saint-Eloi hospital of Montpellier, physician of Mlle de Montpensier, finally King's doctor.*

SOCIETAS BELGICAS HISTORIAE MEDICINAE



XXXIIe CONGRES  
INTERNATIONAL D'HISTOIRE  
DE LA MEDECINE

2-8 septembre 1990

anvers, belgique

Président :  
Jean-Pierre Tricot

Secrétariat général :  
Robrecht Van Hee, M. D.  
Flamingolaan 4  
B-2610 Antwerp/Belgium